

s'appauvriissait de plus en plus, ils ont vu que les cultivateurs se plaignaient avec raison que les effets ne se vendaient plus ; alors, ils ont voulu prendre les moyens de remédier à cela. Au prix des plus grands sacrifices et des plus grandes privations, ils ont résolu, non de créer des places, mais de bâtir un chemin de fer qui, devant se rallier au chemin du Pacifique, était destiné à donner un débouché à l'écoulement de nos produits, à augmenter le commerce dans les villes et augmenter par là même le prix du beurre, des grains et du lard canadien, répandre par conséquent l'argent dans la province de Québec, et par là empêcher les habitants d'être obligés de s'endettier pour établir leurs enfants et faire leurs affaires. Mais, pour arriver à cet heureux résultat, il fallait des sacrifices. Vous, mon brave ami, quand vous voulez que votre terre vous rapporte des produits l'automne, il ne vous coûte pas de vous courber sur votre charrue le printemps, de remuer la terre en tous sens et de l'arroser de vos sueurs pour la faire produire. Rien sans peine sur la terre ! C'est la loi que Dieu a donnée pour punition à l'homme après son péché, et vous, chrétien, vous vous y soumettez sans murmure. Eh bien ! il en est dans les grandes affaires publiques comme dans les affaires privées : quand on veut obtenir de bons résultats, il faut faire des sacrifices.

L'électeur.—J'admets bien cela, mais ces taxes sont-elles sur le thé et le sucre comme celles du gouvernement libéral ?

Le Curé.—J'arrivais justement à ce point : les taxes imposées par le gouvernement local sont surtout contre les gens qui font beaucoup d'affaires : les banquiers, les changeurs d'argent. La population des campagnes ne s'apercevra pas de cette taxe. En effet, vous voici aujourd'hui dans votre position de cultivateur à l'aise : la plupart des marchés et des transactions que vous faites n'excèdent pas deux cents piastres ; quand, par hasard, il vous arrive de passer un marché pour au-dessus de \$200.00, vous avez dix-huit sous à payer, et c'est ce qui vous arrivera peut être une fois ou deux dans toute votre vie. En effet, vos contrats de mariage, vos donations, vos testaments et vos marchés au-dessous de deux cents piastres sont exemptés de cette taxe. Au contraire, ceux qui font tous les jours de grandes transactions, c'est-à-dire les riches, s'apercevront eux de cette taxe ; mais ce n'est que justice, puisque jusqu'ici ces Messieurs ne payaient presque pas de taxes et que les cultivateurs en payaient déjà beaucoup d'autres.

L'électeur.—Et c'est donc en payant ces dix-huit sous une ou deux fois dans notre vie que nous pourrions nous procurer le chemin de fer dont vous m'avez parlé ?

Le Curé.—Oui !

L'électeur.—Mais le gouvernement Joly va faire encore mieux que cela, lui, il va nous donner le chemin de fer et n'imposera pas de taxes.

Le Curé.—Mon brave ami, voilà de belles promesses quand il s'agit de faire des élections ; mais rappelez-vous que le même parti libéral à Ottawa avait promis de diminuer les taxes et qu'il les a augmentées de trois millions. D'ailleurs, mon brave ami, le bon sens est là : on ne fait rien avec rien ; si vous ne pouvez pas acheter le moindre petit objet dont vous avez besoin sans le payer, croyez-vous qu'il soit possible de construire un chemin de fer avec des promesses ? Non ; on fait des promesses avant les élections, et quand les élections sont faites, on impose des taxes.

L'électeur.—Vous m'avez l'air d'avoir raison sur ce point ; mais est-ce que le gouvernement conservateur n'a pas passé une loi pour faire vendre nos terres sans procès, quand nous ne paierions pas ?